

Bureau météorologique.

Washington, 22 février. Indications pour la Louisiane - Temps beau; plus froid dans la partie nord; vents tournant au nord.

WASHINGTON ARTILLERY.

LA QUESTION

DRAINAGE ET DES EGOUTS.

GRAND MASS MEETING.

Il doit y avoir aujourd'hui même, jeudi, 23 février, à 8 heures du soir, dans la salle de l'Artillerie de Washington, un grand mass meeting, où sera traitée la grande question du drainage de la Nouvelle-Orléans, la plus importante assurément qui soit soulevée en ce moment. De sa solution heureuse ou malheureuse dépendent, en effet, la salubrité de notre métropole et sa grandeur dans l'avenir.

Ce mass meeting a lieu sous les auspices du "Comité Exécutif de Campagne du Drainage et des Egouts".

L'honorable Edgard H. Farrar, président du comité, appellera l'assemblée à l'ordre.

Son Honneur W. C. Flower, ouvrira la séance comme président provisoire. Puis M. Paul Capdevielle occupera le fauteuil en qualité de président permanent de l'assemblée.

Voici les noms des personnes qui doivent prendre la parole dans cette circonstance solennelle :

Hon. W. C. Flower; Hon. John Fitzpatrick; Hon. Walter D. Denegre; Hon. Edgard H. Farrar.

Suivent les noms des personnes qui ont été choisies comme vice-présidents :

MM. John T. Gibbons, du 1er District; Léon Godchaux, du deuxième; John Everett, du troisième; Jacob Hassinger, du quatrième; Manuel Abascal, du cinquième; Chas F. Buck, du sixième; H. R. Gogreve, du septième.

Ont été priés d'exercer dans le meeting les fonctions de secrétaire :

MM. Ed. J. Manning, P. L. Tullis, Dan Ch. Rose, Emile O'Brien, Geo. Fevrier, Jr.; Harry L. Senne, Clark Steen, Walter N. Brahear, Thos. W. Campbell, Thos. J. Mendin, Martin Behrman, O. A. Trezevant et C. Driscoll.

Durant le meeting, le président permanent chargera de la liste des personnes chargées de rédiger les résolutions.

Les dames sont tout spécialement invitées à assister à ce meeting et à y prendre une part active. Elles y ont parfaitement droit; c'est même un devoir qu'elles ont à remplir, en une pareille circonstance. Celles d'entre elles qui ne veulent pas ou ne peuvent pas prendre part aux délibérations, ont le droit de se faire représenter par des fondées de pouvoirs. Tous les renseignements à cet égard seront fournis par les secrétaires.

Nous l'avons déjà dit, nous ne saurions trop le répéter, il y a du salut de l'avenir de la Nouvelle-Orléans. Que tous et toutes soient donc à leur poste, en ce moment solennel, et prêts à remplir leurs devoirs personnels et par procuration.

Toujours le Calme EN FRANCE.

Le calme continue à régner à Paris et dans le reste de la France. Le message semble avoir enlevé tout prétexte de désordre, même aux plus violents révolutionnaires. Le soulèvement tant de fois prédit, n'a pas encore eu lieu, et tout fait espérer qu'il n'arrivera pas. Nous en sommes, en fait de conspiration à la découverte de dix mille médailles à l'effigie du Duc d'Orléans.

Rien, là, de bien terrifiant. La conspiration des poudres était bien plus à craindre que celle des médailles du Duc d'Orléans, qui nous fait l'effet de ressembler à celle des Collets-Noirs. C'est décidément un tour manqué, une conspiration ajournée, renvoyée à plus tard, à Pâques ou à la Trinité, comme dit la chanson.

ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER.

Il y avait une grande affluence hier, à quatre heures de l'après-midi, pour entendre l'excellent et habile conférencier M. Henry Austin Adams. Ce qui distingue ses causeries, d'ailleurs éminemment instructives, c'est le charme de la parole, l'élégance et la netteté de la diction et surtout l'élevation des idées. C'est incontestablement un des meilleurs conférenciers que nous ayons eu depuis longtemps à la Nouvelle-Orléans. Ses appréciations sur des hommes comme Gladstone, Bismarck, Léon XIII, sont très justes et on ne peut plus ingénieuses. Nous regrettons que l'espace nous manque pour nous étendre sur ce sujet, et donner une idée juste du talent de M. Austin Adams. Il doit encore se faire entendre deux fois; aujourd'hui, jeudi, à 4 heures, où il entretiendra ses auditeurs de Darwin; et samedi, à 8 heures du soir, où il parlera de Tennyson. Nous engageons les lecteurs et les lectrices de "l'Abelle" à aller entendre ces deux dernières conférences de M. Austin Adams.

Les exhibitions de nos écoles religieuses et de nos couvents continuent à attirer la foule. Nous allons essayer de compléter la liste dont nous avons déjà commencé la publication, hier et avant-hier :

Seurs de Charité de l'Ecole Ste-Marie, de Carrollton; Seurs Missionnaires du Convent du Sacré-Cœur de Jésus; Seurs de Charité de l'Ecole St Joseph; Seurs de Charité de l'Ecole St Vincent; Seurs de Charité de l'Académie St Siméon; Collège des Jésuites; Collège des Frères Chrétiens; Ecole Commerciale St Aloysius; Convent de l'Adoration Perpétuelle; Académie St Agnès; Académie St Joseph; Seurs de Charité de l'Ecole St Henry; Convent des Seurs du Sacré-Cœur, rue du Canal; Seurs de l'Ecole Notre Dame; Ecole Mater Dolorosa; Ecole Paroissiale de la Ste Trinité des Seurs Bénédictines; Convent du Mont Carmel; Convent des Dominicaines, avenue St-Charles et rue Dryades; Académie du Sacré-Cœur; Ecole Paroissiale de St-John; Convent de la Sainte-Croix; Convent des Seurs de la Merci; Convent de Notre Dame de Bon Conseil; Ecole Ste-Marie; Ecole de l'Enfant Jésus.

Nous avons conservé pour la fin l'exposition du Convent des Ursulines, qui nous a semblé mériter une mention spéciale.

Nous y avons remarqué d'ex-

cellentes peintures sur verre et sur porcelaine, des broderies d'un délicieux effet, qui dénotent, chez les faiseuses, une grande habileté, quoique rare délicatesse de main.

Le couvent a exposé, à lui seul, dix-huit cadres, dont plusieurs sont d'une très belle facture. Nous citerons spécialement une Ste-Ursule d'un très bel effet et, surtout, une scène qui intéresse vivement les catholiques de la Nouvelle-Orléans: le transfert des restes du très regretté archevêque Janssens, du steamer Oréole sur l'Hudson. Il y a un effet d'arc-en-ciel qui fait le plus grand honneur à l'auteur, que nous ne connaissons pas.

Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet.

Les anesthésiques.

L'année qui vient de s'écouler a vu naître, paraît-il, un assez grand nombre de substances anesthésiques; de même les procédés anesthésiques déjà employés ont été de plus en plus améliorés. Si nous en croyons, en effet, une revue de chirurgie étrangère, à la cocaïne, à l'éther, au protoxyde d'azote, à la glace, au chloroforme, sont venus s'ajouter l'encoïne, la tropacocaine, la morphine, les oxydes nitreux, l'orthoforme et le bromure d'éthyle.

Tous ces anesthésiques - et encore bien d'autres - sont employés aujourd'hui d'une façon courante dans les principaux hôpitaux du monde entier.

Et cela sans danger, pour ainsi dire; car, d'après les statistiques publiées tout dernièrement en Allemagne, sur 27,025 cas d'anesthésie par le chloroforme, on ne compte que 29 morts, sur 19,875 cas d'anesthésie par l'éther, le nombre des accidents s'est élevé à 3 seulement. Pour la même période la mortalité a été de 1 sur 2,039 cas pour le chloroforme, de 1 sur 5,000 pour l'éther, de 1 sur 5,228 pour le bromure d'éthyle et de 1 sur 7,594 pour le mélange d'éther et de chloroforme.

En Italie, sur 53,972 opérations où l'on a fait usage du chloroforme, il n'y a eu que 13 morts par suite de l'inhalation de cet anesthésique.

UNE HORLOGE A EAU CHAUDE.

Sans contredit, c'est une des plus intéressantes curiosités de l'Amérique, - pays si riche cependant en curiosités de tout genre, - que cette horloge d'Amidées, dans l'Etat du Nevada, qui marche depuis plusieurs années au moyen d'une source naturelle d'eau chaude, grâce à un mécanisme aussi simple qu'ingénieux.

La source en question est un geyser qui lance à une très grande hauteur, régulièrement toutes les trente-huit secondes, un jet d'eau presque bouillante. La régularité de ce geyser est tout à fait remarquable; des observateurs ont noté qu'elle ne variait pas d'un dixième de second par mois ce qui est très exceptionnel pour un phénomène essentiellement intermittent.

M. Amos Lane, il y a quelques années, a eu l'idée d'utiliser ce régulateur naturel pour actionner une horloge construite à ses frais près de la ville d'Amidées. Le mécanisme consiste en un flotteur qui est mis en mouvement par le geyser exactement toutes les trente-huit secondes, et qui, par l'intermédiaire d'un levier, fait avancer l'aiguille de la quantité voulue.

Le cadran de cette horloge - éclairé la nuit à l'électricité - mesure deux mètres de diam-

LES ACCUSATIONS

M. Quénay de Beaurepaire.

M. le président Low, avant ou après ses séances, aurait eu, hors du Palais, de fréquentes conférences avec M. Leblou, ami de Picquart et de la famille Dreyfus.

M. le conseiller Dumas, chargé par M. Low d'une partie de l'instruction, aurait eu, hors du Palais, de fréquentes conférences avec des parents et des amis de Dreyfus.

M. le général Chanoine, parlant à M. le premier président de la cour de cassation d'une communication possible du dossier secret à la chambre criminelle, aurait reçu cette réponse :

"Vous communiquez tout ce que vous voudrez, ce sera perdu; leur siège est fait, ils iront jusqu'au bout." (Si ce n'est pas là le texte de la réponse, c'en est le sens.)

M. Mannin est un dreyfusiste limitant; donc il ne peut présenter d'impertinentes conclusions dans l'affaire Dreyfus. Son esprit n'est plus libre.

Au mois d'octobre dernier, avant le rapport de M. le conseiller Bard, c'est-à-dire avant tout examen de la procédure par la cour, M. Sarrien, alors ministre de la justice, dicta avec un personnage autorisé la question de savoir si le dossier secret serait communiqué à la chambre criminelle. Il était partisan de la mesure, mais en reconnaissant l'inutilité, car il constata devant son interlocuteur que "l'opinion de la chambre criminelle était déjà faite, et qu'il fallait s'attendre à une proclamation d'innocence sans renou-

On raconte couramment que MM. Dupuy et Lebret ont insisté auprès de la commission pour qu'elle consentit à adoucir ses conclusions.

On a ajouté qu'un plus haut personnage a exprimé discrètement le même désir.

Picquart a eu trois mois pour ourdir sa trame; certaines dépositions lui ont été communiquées pour lui permettre de rectifier sa ligne; les fissures de son édifice ont été bouchées, les confrontations qui devaient le confondre ont été refusées.

Un autre témoin de même valeur morale a établi parallèlement son système; en un mot, tout cela a été lié, coordonné, de façon à empêcher la vérité de passer.

Un membre de la chambre criminelle a pour mission de lire à ses collègues les pièces du dossier secret. Il y prépare lentement par une lecture préalable, et quand il fait connaître à haute voix le contenu de la pièce, les passages qui accusent Dreyfus sont omis... l'officier porteur du dossier surmonte son embarras et proteste. On lui répond que le paragraphe a été sauté "vu son insignifiance", et l'on persiste dans le système des lectures tronquées.

Un général fait une déclaration importante dans laquelle, sur indications nouvelles, il fixe un point technique du service des renseignements. Sa déposition est secrète, confiée à la foi des magistrats, qui doivent la placer sous

scellé ou sous clé. Et cependant, le lendemain, Picquart la connaît avant sa comparution, puisqu'il rectifie ses déclarations antérieures d'après les données nouvelles du général, qu'il ne pouvait pas ne pas ignorer! La communication occulte, qui paraît certaine, n'aurait été possible que de la part des magistrats.

Une communication secrète est faite aux membres de la Chambre criminelle; ils en ont la garde, pas un tiers ne saurait glisser sur elle un regard indiscret. Et le lendemain, M. le Grand Rabbin en a connaissance et s'enquiert de la façon dont on pourra parer le coup.

L'enquête a été interrompue par ordre, l'en suis convaincu. La commission des Doyens n'a pas eu le temps matériel de procéder aux vérifications que j'avais réclamées dans ma déposition. Par exemple, j'avais déposé une lettre fort grave qui s'appliquait à M. le conseiller Dumas. Elle contenait une odieuse calomnie ou une révélation décisive, donc le contrôle s'imposait; on m'avait formellement promis: qu'est devenu l'incident!...

J'avais, d'autre part, fourni des indications précises sur les relations inavouées de M. Dumas et du président de la chambre criminelle avec M. Leblou et autres meneurs du syndicat, et j'avais déposé trois lettres à l'appui de mon dire. La préfecture de police seules pouvait faire les constatations nécessaires; cette partie très importante de l'enquête a été arrêtée. Pourquoi!

Ma déposition avait porté sur des actes relatifs à MM. Low, Bard et Dumas, et j'avais signalé des aperçus au moins suspects tenus entre le témoin Picquart et un magistrat en robe. J'ignorais auquel de ces Messieurs pouvait s'appliquer cette partie de mon témoignage. L'enquête a été telle qu'il ne s'agit d'aucun des trois, mais bien d'un quatrième membre de la majorité de la chambre criminelle, résultat piteux, qui prouve le bien fondé des soupçons que cette chambre inspire.

L'enquête, j'en ai la complète certitude, a démontré que durant toute l'instruction le groupe de MM. Low, Bard et Dumas a traité avec une impatience et une animosité marquées les témoins respectables qui contrariaient son système, tandis qu'il comblait d'égards et de témoignages de sympathie tous les témoins, même les témoins désqualifiés, qui se montraient favorables à Dreyfus. Les uns troublaient le coup des dépositions par leurs exclamations blessantes. M. Dumas, à un moment très intéressant, se leva et, les mains dans ses poches, marcha vers le témoin en le gourmandant. Comme l'instruction avait pour objectif unique la proclamation d'innocence de Dreyfus, on a été très embarrassé de la déposition Leblou-Bard. Mettre ce témoin en suspicion, c'était le sacrifier à l'indignité. En conséquence, M. Mannin, procureur général, écrivit au préfet de police à propos de cet officier: "Je vous prie de me donner des renseignements sur ce personnage."

Cela paraît-il, ne réussit pas.

On se préoccupa alors de la recherche de faux témoins. J'ignore absolument le nom des investigateurs. Deux soldats de la garde républicaine avaient escorté Dreyfus lors de sa dégradation. L'un d'eux a quitté le service depuis cette époque, l'autre est encore présent au corps. Le premier soutint que Dreyfus n'avait pas fait d'aveux, et pour se rendre plus solide dans son rôle il alla trouver son ancien camarade à la caserne, le pria de parler comme lui.

"Je ne puis pas, répondit le brave soldat, puisque ce n'est pas visé."

Aucune insistance ne le fit sortir de là. L'autre proposa alors un terme moyen :

"Eh bien! tu pourras toujours dire que tu regardais d'un autre côté et que tu n'as rien entendu." L'honnête homme resta inébranlable. Pas de tentative de subornation mieux caractérisée.

J'ai parlé hier d'une pièce secrète communiquée à Picquart, d'une autre communiquée à M. Zadoc-Kahn; et bien! j'affirme que la chambre criminelle en a examinée une troisième plus confidentielle encore, et que le lendemain même cet examen secret des magistrats était connu d'un agent officiel de la Triple Alliance!

J'ai été prévenu de ces faits par deux officiers de notre armée, dont la réserve égale la haute intelligence. Ils sont sûrs, dès lors je suis sûr. Je suis prêt à donner leurs noms, ils sont prêts à déposer.

Et penser qu'en défendant une cause comme la nôtre nous avons le gouvernement de la France contre nous!

Voir l'Abelle d'hier.

THEATRES.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Belle salle, hier et avant-hier soir, à l'Académie de Musique. M. Richard y a fait un très grand effet; il a plu et l'on vient l'entendre et l'applaudir, ce qui est tout un. Chacun de ses morceaux est bisé. Les autres artistes sont également très applaudis dans les variétés qu'ils nous donnent.

La semaine prochaine, un programme complètement nouveau et très corré, avec M. Richard, réengagé, comme nous nous y attendions.

TULANE.

Otis Skinner et l'excellente troupe dont il se compose ont obtenu, chaque soir et à chaque matinée, un superbe succès dans Rose-Mary, une des pièces les plus gracieuses, les plus fraîches qu'il y ait à la scène américaine.

Hier encore, en matinée, il y avait foule au Tulane, pour assister à ce charmant spectacle.

Samedi, paraît-il, tous les élèves du collège Tulane doivent se rendre en corps à la représentation du soir de ce théâtre qui a pris le nom de cette grande institution.

ST-CHARLES.

"Camille" - La Dame aux Camélias - est incontestablement un des rôles les plus scabreux, les plus redoutables qu'il y ait à la scène. Miss Nettie Melbourne s'en est tirée avec une adresse, une habileté rare. On ne peut que la féliciter du succès qu'elle vient d'y remporter.

Pour le vaudeville, nous avons les promesses accomplies par le prestidigitateur paron, Chillum Hensell, les vases de la Klonayke, sous la direction du Prof. Sheldale, les exercices gracieux de Miss Lingard et ceux plus amusants encore des frères Knight.

Nous parlerons demain des nouveautés que nous prépare le St-Charles pour la semaine prochaine.

THEATRE CRESCENT.

Voulez-vous vous amuser franchement et innocemment? Allez au Crescent. On y joue une très drôle de comédie, très habilement interprétée par les deux joyeux compères que l'on appelle Murray et Mack.

"Finegan's Ball," qui a fait tant d'effet depuis dimanche soir, sera joué jusqu'à samedi soir, y compris les matinées de jeudi et de samedi.

La Compagnie d'Opéra Français.

Nous avons reçu, hier, la visite de M. Corneux Eshenna, l'agent principal de la troupe de grand opéra dite "Scalchi grand opéra Co.", qui nous arrive pour préparer une courte série de représentations au Grand Opéra House, sous les auspices des Filles de la Confédération - recommandation qui n'est certes pas sans valeur, parmi nous.

L'utile de faire ici l'éloge de Mme Scalchi, dont la renommée est grande, non seulement en Amérique, mais en Europe. C'est un des contrats les plus riches dont nous ayons entendus en Amérique.

Longtemps, elle a chanté à côté de la Patti et lutté victorieusement avec elle de voix et de talent. Nous n'avons nulle part entendu de meilleurs contrastes dans le rôle d'Aracée, de "Semiramis". Elle est admirablement entourée du ténor Casio, du baryton Alberti, deux renommées européennes, et de miss Hélène Noldi, une américaine qui a fait de très brillants débuts et obtenu de grands succès en Amérique.

La troupe Scalchi donne des représentations composées, moitié concerts, moitié opéras; c'est surtout dans le rôle d'Aracée, du "Trovatore", et dans celui d'Aracée, de "Semiramis", qu'il faut entendre Mme Scalchi. Elle y a, de tout temps, fait fureur. Elle va y obtenir de nouveaux triomphes à la Nouvelle-Orléans. Les trois représentations auront lieu, le 2, le 3 et le 4 mars, au Grand Opéra.

Arrivée de la troupe d'opéra français à St-Louis.

St-Louis, 22 février - La compagnie de grand opéra de la Nouvelle-Orléans, qui est restée longtemps dans cette ville, est arrivée ici aujourd'hui par un train spécial, au route pour le Nord. Cette troupe, qui se compose de 150 personnes - artistes de la scène, orchestre, corps de ballet et chœurs - donnera ici huit représentations, au Music Hall de l'Exposition. Elle débutera par "La Juive". Les autres représentations auront lieu chaque jour jusqu'à vendredi de la semaine prochaine.

"TRADE GUIDE."

Business Directory de 1899. Fidèle à une coutume dont l'origine remonte à bien haut, M. L. Searda, l'éditeur très connu de City Directory, annuaire de notre ville, vient de faire paraître son "Trade Guide," un travail moins volumineux que l'annuaire, mais non moins important, destiné à l'usage des commerçants de la ville et des campagnes.

Les matières de ce guide sont abondantes, variées et disposées avec une méthode parfaite. On y trouve une explication très compréhensible de prime abord, relative au "numérotage" des rues, à leurs intersections.

Les rues dont les noms ont été changés sont toutes citées dans le Guide, de même qu'il y a une liste avec classement des noms d'industriels et des hommes à profession, arrangés alphabétiquement et chaque nom s'occupant d'une ligne.

Le Trade Guide, dont un exemplaire vient de nous être envoyé par l'éditeur, est un travail, nous le dirons pas utile, mais précieux entre les mains de nos commerçants et des financiers de la ville et des districts ruraux.

Suicide à Lafayette.

Déjà Lafayette, Louisiana, 22 février - Désiré Le Blanc, un fermier des environs de Youngville, s'est suicidé hier en se coupant la gorge avec un couteau à canif.

On suppose que M. Le Blanc a mis fin à ses jours dans un accès d'aliénation mentale. Il laisse une veuve et plusieurs enfants.

L'insatiable, l'horrible soif de l'or avait éteint en eux tout sentiment humain.

L'or, la fortune des Chazy... pour les conquérir, pour se les approprier, ils ruineraient tout, ils tueraient tout...

Ah! l'or, la fortune, l'argent!... que de crimes ne font-ils pas commettre!...

Et pour peu que l'écrivain ouvre le Grand-Livre de la vie humaine, à chaque page il recule, épouvanté par la noirceur, l'infamie effroyable des drames qui, à tout instant, renouvelés sans cesse, se déroulent devant ses yeux.

Ne croyez pas qu'il invente, qu'il s'ingénie à trouver des complications, des situations exagérées et impossibles.

L'écrivain n'a point à se donner cette peine... il n'a qu'à transcrire les misères, les infamies humaines, causées par l'excès du soif de l'or, et il demeure, hélas! toujours bien au-dessous de la vérité.

Dans les plus de sa jupe, Aline avait enveloppé l'enfant qui se collait, s'aplatissait contre sa mère, comprenant vaguement qu'elles couraient toutes les deux, à cet instant, un imminent danger.

vitement causé leur mort! Car, furieux de s'être trahis, d'avoir eux-mêmes révélé leurs crimes, saisis d'une hémorragie furieuse, ils les essent égorgés toutes les deux!...

André s'était levé et tournait autour de la chambre... Il vint jusqu'à la porte, légèrement entre-bâillée, qui le séparait d'Aline et de Colette.

Il allait même la pousser pour jeter un instinctif regard dans la pièce voisine.

Et brusquement il s'écartera du coude, sans se douter que sa belle-sœur se trouvait là, derrière, balantée, affolée par ces monstruosité sanglantes qu'un providentiel hasard venait de lui révéler.

Dans la chambre sombre, poussiéreuse, où s'entassaient quelques meubles vermoulu, il jeta un vague et indifférent coup d'œil.

Pourquoi ne regardait-il point derrière la porte?... Les plus grands périls sont, la plupart du temps, écartés par des obstacles infiniment petits. Pourquoi donc?

Son frère s'était levé à son tour, et s'approchant de la fenêtre : - La pluie cesse... Filons!... J'ai une soif du diable... Et il siffla les chiens demeurés dans le vestibule.

rent le petit perron contourné, sifflant un air de chasse.

Alors, mais seulement alors, Aline respira.

Bile était sauvée!... Pour l'instant, du moins, le présent péril était évité.

Ses mains s'élevèrent alors vers le ciel, et dans un sanglot étranglé, elle murmura : - Oh! les misérables!... Les infâmes!...

Il fallait fuir, fuir à tout prix... au plus vite.

Oui, mais une fois à l'abri, que faire? Oh! elle ne savait!... Les révélation qu'elle venait d'apprendre, indéniables, de la bouche même des criminels, étaient tellement épouvantables, tellement stupéfiantes; les périls qui les menaçaient, elle et son enfant, étaient tellement redoutables qu'elle devait se mettre, avant tout, hors de portée de ces deux bandits!...

Fuir!... Fuir!... avant tout... le sort de son enfant... sa vie... si atrocement menacée, sa mort escomptée chaque jour, jusqu'au moment où ils auraient trouvé un moyen!

protège!... Et elle traversa la première pièce, emportant son enfant.

Les yeux de la petite s'arrêtaient, chagrins, et deux larmes brillèrent à la marge de ses longs cils blonds.

Oh! maman! ma chère maman! les méchants... ils ont tué nos chevreaux!...

Bonté du ciel... c'était vrai!... Le chevreuil était là, dans un coin... Ils l'avaient oublié! Certainement ils allaient revenir le chercher!... C'était certain.

Vite! vite! Il fallait se hâter. En la trouvant là, ils sauraient bien qu'elle venait de tout apprendre... par eux-mêmes!...

Alors, sautant par-dessus les flaques d'eau qui stagnaient encore autour du Châtelet, et que le sable des allées n'avait pas encore absorbées, elle s'avança résolument dans la grande ligne, se dirigeant vers le château à une très rapide allure.

Trop tard!!! A cinquante mètres d'elle, ils débouchaient d'une contre-allée. Ils l'avaient vue!... Maintenaient ils se concertaient. Evidemment, Aline se trouvait dans le pavillon en même temps qu'eux.

- Nous voilà propres!... - N'y a pas à dire, faut en sortir... - Ma foi, oui!... En avant, les grands moyens!

Après un temps d'arrêt bien court, durant lesquels ils avaient échangé ces réflexions et ébauché la situation, ils se remettaient en mouvement et s'avançaient vers la jeune femme.

Se voyant découverts, perçés à jour, leurs masques tombaient et leurs ignobles faces laissaient à cette heure transparente les sentiments sanguinaires qui bouillonnaient en eux.

- Fini de rire! - ainsi qu'ils disaient. - Finie la comédie!... Mais l'indignation de l'épouse, de la mère débordée, à leur aspect, du cœur d'Aline.

Sur son bras, elle tenait Colette, cachée contre le cou de sa mère.

La main droite d'Aline s'étendit menaçante, et d'une voix stridente, elle leur cria par deux fois : - Assassins! Assassins! Puis, la frayeur le reprit; et elle partit, s'emportant en une course folle.

- Quand je te disais, - fit André, - elle a tout entendu... - Alors faut en sortir... En avant, les grands moyens... - Quels grands moyens... - Nous la tenons!... Il n'y a personne dans le parc... Ni veuve, ni connue!... Donc, rien à craindre.

- Oui, mais encore?... - Ecoute-moi bien, et tout est sauvé, si tu ne perds pas la tête. Ne t'emballe pas... C'est peut-être le moyen d'en sortir!... Tu vas voir!...

Simon, on l'a déjà vu, possédait une grande influence sur son frère. André regimbait parfois, se cabrait, mais finissait toujours, en fin de compte, par céder à son aîné.

- Donc, écoute-moi bien... Aline est chargée... le terrain est glissant; en courant, nous allons promptement la rejoindre.

- Ça, c'est sûr!... - Tu lui prendras Colette des bras lorsque tu seras arrivé à côté d'elle... - Et après?... - Après tu courras à toutes jambes vers la Fouilleuse. J'ai mon idée.

- Et après?... Je ne la vois pas ton idée?... - Après... Quand tu seras arrivé au milieu du pont de la Fouilleuse, tu l'arrêteras!... Voilà tout... Ça n'est pas bien malin!... Ne me demande pas d'explication... Je réponds de tout... Courons!

Et les condés au corps, les deux misérables s'élançèrent à la poursuite de la jeune femme, à laquelle la frayeur donnait des ailes.

Mais, glissant sur le sol humide, trébuchant, elle ne tarda pas à perdre du terrain. Bientôt, bien vite, elle enten-

dit derrière elle leurs respirations haletantes.

Alors, elle s'arrêta, faisant tête et pareille à une lionne qui va défendre ses petits au péril de ses jours.

- Que voulez-vous?... Pourquoi courez-vous après moi?... Pourquoi?... Simon ne lui répondit pas tout d'abord.

- Fais ce que je t'ai dit, - ordonna-t-il à son frère.

Et alors, d'un élan irrésistible, André arracha Colette des bras de sa mère.

La petite se tordit, se débattit, poussant des sanglots, des cris inarticulés.

Vains efforts, les solides bras d'André ceinturaient Colette, et les gémissements s'effondrèrent dans la gorge de la pauvre petite. André lui ayant dit à l'oreille : - Tais-toi ou je t'étrangle. Aline s'était précipitée, courrant pour reprendre son enfant.

[A continuer]

Mrs. Winslow's